

L'Anticléricalisme croyant

(1860 - 1914)

Jalons pour une histoire

sous la direction de
Christian Sorrel

1

Université de Savoie

L'Anticléricalisme croyant (1860-1914)

Jalons pour une histoire

Actes du colloque organisé par
l'Institut d'Études Savoyennes (Université de Savoie)
et le Groupement de Recherches 2342 (CNRS)

Chambéry, 22-23 janvier 2003

réunis par Christian Sorrel

Université de Savoie
2004

Sommaire

<i>Présentation</i> Christian Sorrel	7
<i>Vers un gouvernement sans État. Les critiques adressées à la Curie romaine</i> François Jankowiak	9
<i>Les charges antiépiscopales au XIX^e siècle</i> Jacques-Olivier Boudon	25
<i>La formation sacerdotale source d'anticléricalisme croyant au XIX^e siècle ?</i> Paul Airiau.....	39
<i>Pierre Des Pilliers. Un fils de saint Benoît devenu enfant de la Veuve</i> Jacqueline Lalouette	59
<i>L'anticléricalisme des écrivains catholiques Jules Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy</i> Corinne Bonafoux-Verrax.....	77
<i>Pôle sacerdotal et pôle prophétique. Une tension au cœur de l'anticléricalisme des visionnaires du second XIX^e siècle</i> Hilaire Multon	107
<i>Les dissidences de l'Église catholique. Anticléricalisme ou antiromanisme ?</i> Jean-Pierre Chantin	131
<i>Réformisme ou anticléricalisme croyant ? Réflexions sur l'itinéraire de deux abbés démocrates, Paul Naudet et Pierre Dabry</i> Christian Sorrel	147

<i>Autour de l'« École de Lyon » et de la revue Demain. L'émergence d'une nouvelle forme d'anticléricalisme croyant ?</i>	
Louis-Pierre Sardella.....	161
<i>Les Lettere di un prete modernista d'Ernesto Buonaiuti (1908)</i>	
Luca Badini Confalonieri	183
<i>L'anticléricalisme catholique en Espagne</i>	
Pablo Pérez López.....	191
<i>Anticléricalisme protestant et libéralisme anticlérical croyant</i>	
Patrick Cabanel	205
<i>Conclusion. La réforme désenchantée</i>	
Denis Pelletier	221

Les *Lettere di un prete modernista* d'Ernesto Buonaiuti (1908)

Luca Badini Confalonieri

Il s'agit des lettres d'un prêtre, mais soyez tranquilles, il y a dans ces lettres de l'anticléricalisme et, nous le verrons, dans des doses assez élevées. Le livre est paru, anonyme, le 10 avril 1908 (Buonaiuti avait vingt-sept ans). Il se compose de douze lettres, précédées par une dédicace et une introduction de l'auteur et suivies par un bref *post-scriptum* et un appendice d'une centaine de pages sous le titre *De la suspension de R. Murri à l'excommunication de A. Loisy*. Sans l'appendice, qui est surtout une chronique des événements, les *Lettere* ont été republiées seulement en 1948 à l'initiative et avec une introduction de Mario Niccoli, qui a été un élève de Buonaiuti¹. La paternité de l'ouvrage est maintenant sûre, entre autre par le témoignage d'une lettre de Buonaiuti à Houtin du 7 mai 1908², mais la question avait provo-

1. Je cite et renvoie aux pages de cette dernière édition, plus répandue : E. Buonaiuti, *Lettere di un prete modernista*, a cura di M. Niccoli, Roma, 1948 (1^{ère} éd., Roma, 1908). Buonaiuti lui-même a parlé de ses *Lettere* dans E. Buonaiuti, *Le Modernisme catholique*, traduit de l'italien par R. Monnot, Paris, 1927, p. 112-128 (l'éd. italienne paraîtra seulement en 1943, avec quelques modifications) et dans l'écrit autobiographique *Pellegrino di Roma. La generazione dell'esodo*, Roma, 1945, p. 108-115 (2^e éd., a cura di M. Niccoli, introduzione di A. C. Jemolo, Roma-Bari, 1964).

2. « *Les Lettres d'un prêtre moderniste* sont en entier mon ouvrage, à l'exception d'une vingtaine de pages de la deuxième lettre, qui sont de mon ami Turchi [don Nicola Turchi] » (la lettre a été publiée par L. Bedeschi dans son édition du « Carteggio Buonaiuti-Houtin », in *Fonti e Documenti*, t. 1, 1972, en part. p. 48-50).

qué des délations suivies par un procès (le cas Verdesi), un véritable espionnage de la part du Vatican organisé par Mgr Benigni (qui a été reconstruit par L. Bedeschi), des analyses stylistiques très attentives du père jésuite Enrico Rosa aboutissant à l'indication de l'auteur dans *La Civiltà Cattolica* de 1910³.

Les lettres, présentées comme adressées par l'auteur à un ami français entre janvier et avril 1907, donc un an avant leur publication, mettaient en place, en réalité, toute une intéressante stratégie de dépistage : l'auteur est présenté comme un provincial, né en province et élève d'un séminaire de province, tandis que Buonaiuti était romain et élève du séminaire romain de l'Apollinaire ; il relate une visite à Loisy faite en novembre 1906, tandis que Buonaiuti lui avait rendu visite en août ; il parle surtout de Buonaiuti en le critiquant, en disant qu'il a déçu tout le monde, parce qu'il est trop timide dans sa bataille, etc. Mais la stratégie la plus importante est représentée par la datation antécédente. En datant les lettres, qui n'ont jamais été envoyées et sont une pure fiction rhétorique, des premiers mois de 1907, Buonaiuti les présentait comme précédant l'allocution au consistoire du 17 avril 1907, le syllabus *Lamentabili* de juillet et l'encyclique *Pascendi* de septembre, et donc n'était pas obligé à une réponse précise, à une polémique ponctuelle.

Les *Lettère* ont un rapport important avec un autre ouvrage anonyme de Buonaiuti, paru le 28 octobre 1907, le *Programma dei modernisti. Risposta all'enciclica di Pio X "Pascendi dominici gregis"* qui semblait à Luigi Salvatorelli le « chef-d'œuvre du modernisme italien »⁴. Quelqu'un a suggéré qu'il y aurait là un rapport semblable à celui qui existe entre *Autour d'un petit livre* de Loisy (lequel se compose lui aussi de lettres) et *L'Évangile et l'Église*. Mais il y a pourtant, dans le cas de Buonaiuti, un changement d'attitude considérable entre les deux textes. Le *Programme* est somme toute modéré, et surtout

3. « La querela per diffamazione contro l'apostata Verdesi », in *La Civiltà Cattolica*, 1911, p. 748 suiv. ; L. Bedeschi, « Un episodio di spionaggio antimodernista », in *Nuova Rivista Storica*, 1972 ; E. Rosa, « Al sacerdote Ernesto Buonaiuti », in *La Civiltà Cattolica*, 1910, 2, p. 224-31 et 589-605.

4. L. Salvatorelli, *Saggi di storia e politica religiosa*, Città di Castello, 1914, p. 271 ; [E. Buonaiuti], *Programma dei modernisti. Risposta all'enciclica di Pio X "Pascendi dominici gregis"*, Torino, 1907.

reste sur un plan strictement culturel, avec une exposition claire des doctrines modernistes dans les champs biblique, théologique et philosophique. Dans les *Lettere*, définies par Guasco comme « le document le plus radical, et le plus éloigné de l'orthodoxie catholique, produit par le modernisme italien »⁵, Buonaiuti, libre des obligations d'une polémique directe, justifie son espérance⁶ en présentant en positif le modernisme comme l'annonce prophétique et messianique d'un christianisme retrouvé (oh combien différent par rapport au christianisme de l'Église !), annonce d'intérêt collectif, qui a en elle une dimension sociale prépondérante, voire exclusive, le Règne promis étant surtout, sinon exclusivement, terrestre⁷.

Même si avec ce ton tout à fait personnel et particulier (et avec des affirmations qui seront critiquées par plusieurs exposants du modernisme, et non seulement du modernisme italien⁸), les *Lettere* semblent donc confirmer l'attention à la dimension pastorale et sociale qui caractériserait, selon certains chercheurs, le modernisme italien⁹.

J'ai dit que Buonaiuti, dans les *Lettere*, justifie son espérance. En effet, l'espérance est un sujet clé, un vrai *leitmotiv* des *Lettere*, annoncé dès la dédicace (« Aux frères dispersés dans le monde, connus et incon-

5. M. Guasco, *Modernismo. I fatti, le idee, i personaggi*, Cinisello Balsamo, 1995, p. 169.

6. *Première épître de Pierre*, 3, 15 : « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte ».

7. Le seul qui rappelle la promesse chrétienne relative à un au-delà qui ne soit pas seulement historique est dans le texte Jean Jaurès, dont Buonaiuti cite amplement dans la dernière lettre, sans commentaires sur ce point, un discours de novembre 1906 (p. 178).

8. Tyrrell par exemple, qui avait pourtant collaboré à la revue *Nova et Vetera*, animée par Buonaiuti, ne partage pas la conception terrestre du Règne proposée par la revue (« il est éternel et spirituel précisément parce que la vie, la plus haute de l'homme, est une vie éternelle »), et dira des *Lettere di un prete modernista* : « Elles révèlent un point de vue tellement terrestre que toute la question en devient banale et vulgaire ». Selon un article publié anonymement à la fin de 1908 par *Il Rinascimento*, « *Nova et Vetera* professait aussi bien en religion qu'en philosophie un pur naturalisme, qui se résout en pratique dans le socialisme le plus extrémiste » (« Ci sono due modernismi ? », in *Il Rinascimento*, 4, 1908, p. 402-403). Voir M. Guasco, *op. cit.*, p. 172-173.

9. E. Buonaiuti lui-même, dans la *Storia del cristianesimo* (3 vol., Milano, 1942-1943 ; nouv. éd., a cura di C. Marongiu Buonaiuti, introduzione di G. B. Guerri, Roma, 2002), parlant du *Programma* de 1907, écrivait : « Ce qui caractérisait le *Programma* du modernisme italien, par rapport à d'autres formes du modernisme européen, était la préoccupation continuelle et ouvertement avouée de greffer les nouvelles tendances de la religiosité sur le tronc des attentes et des expériences sociales » (éd. 2002, p. 1126).

nus, tous fascinés par la même espérance »). Il nous vient à l'esprit *Das Prinzip Hoffnung* d'Ernst Bloch, mais, pour évoquer un auteur effectivement présent à Buonaiuti, déjà Maurice Blondel, dans *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique* (1893), parlait de la transcendance implicite dans nos actions concrètes comme d'un motif d'espérance. Nous pourrions reprendre les évocations les plus importantes de l'espérance : dans l'édition Niccoli aux pages 60 (les scolastiques d'aujourd'hui sont comme les pharisiens, qui faisaient leur byzantinisme, « tandis que le ferment suscité par le rabbi de Nazareth se diffusait dans la population entière en l'excitant à la grande espérance »), 69 (« l'espérance, même si illusoire, est le grand levier qui pousse les sociétés à œuvrer »), 71-73 (« dans les espérances sociales, nous voyons vraiment renaître le meilleur esprit de cet évangile qui devint religion humaine en offrant son espérance aux yeux désireux de tous les opprimés »), 139, 142 (« la religion, pour toi et pour moi, est espérance, et rien d'autre »), 147-148 (dans un règne terrestre), 150-151, 155-156 (l'espérance chrétienne historiquement liée à la perspective de l'abolition de l'esclavage et de l'égalité de tous les hommes : il n'y a pas eu ni il n'y aura d'idéal plus grand, même la lutte pour l'égalité politique de la Révolution ou la lutte actuelle pour l'égalité économique n'ont pas la même grandeur), 174, 192, 193, 194 (« le premier et le dernier mot de son enseignement [du Christ] est : espérez »).

Voilà. On est, avec cette célébration de l'espérance, au cœur du texte, à l'annonce de ce que Buonaiuti appelle le néo-catholicisme, qui, en réalité, n'a plus beaucoup à voir avec le catholicisme, sinon en un sens étymologique, de religion à vocation universelle (page 142), ce néo-catholicisme qui est présenté par lui plusieurs fois comme ayant le même rapport avec le catholicisme que celui que le christianisme naissant avait avec l'hébraïsme (on continue encore à faire certains rites, par exemple, mais c'est désormais autre chose, pages 60, 73, 98-99, 105-106, 120, 130, 180, 183-184, 198).

Il est pourtant nécessaire que nous procédions dans l'ordre, parce que, en réalité, les *Lettère* ont une structure graduelle, et Buonaiuti présente pleinement la *pars construens*, le néo-catholicisme, seulement en

dernier, dans les lettres de 9 à 12. D'abord, il présente à l'ami français (lettres 1 à 6) la réalité de la cour du Vatican et de ses institutions, l'état lamentable de la ville de Rome (en tant que « ville cléricale », page 16) et le mal que le « cléricalisme » fait dans toute l'Italie, les réformes d'en haut imposées par Léon XIII, le caractère de ce pape et sa politique dans les domaines scientifique et social, la figure de Pie X et sa politique. Il présente ensuite (lettres 7 et 8) les personnalités les plus importantes du modernisme italien : Murri, Minocchi, Semeria, Ghignoni, la *Rivista storico-critica delle scienze teologiche* et son directeur Buonaiuti, la revue *Rinnovamento*, Fogazzaro et son roman *Il Santo*. Toutes ces pages sont très bien écrites : il y a des portraits fortement critiques (imaginez ce qu'il pouvait écrire par exemple de Pie X, sous le voile de l'anonymat), mais vifs et très intelligents. C'est le Buonaiuti futur historien. Il ne critique pas seulement les deux papes, ou l'apparat de la curie romaine, il critique aussi, l'un après l'autre, les différents modernistes présentés, y compris, comme on l'a déjà dit, lui-même. Leur position serait toujours, pour une raison ou l'autre, trop timide. Finalement, il propose (dans les lettres de 9 à 12) le néo-catholicisme, avec ses aspects révolutionnaires et hétérodoxes (nouvelle interprétation – seulement pragmatique – des dogmes et des rites ; négation de la divinité du Christ, de la Trinité, de la présence réelle dans l'eucharistie, etc.), répondant après à quelques objections de son interlocuteur sur la diffusion possible de ce nouveau *credo*. Dans une de ces réponses, Buonaiuti pourra également exposer quelques éléments de la nouvelle philosophie pragmatiste, là aussi avec toutes ses conséquences comme l'abandon de la cosmologie (page 163), de l'éthique, qui ne peut prétendre à l'immobilité, mais garde la seule limite du respect de l'autre et de la charité solidaire, et de la psychologie métaphysique (page 164). Restent seulement la gnoséologie et la théologie, mais transformées de problèmes théoriques abstraits en problèmes de vie. La pensée doit coïncider non pas avec la chose, mais avec le vécu. Il s'agit donc d'une reformulation pragmatique des concepts de Dieu, d'immanence et de transcendance (pages 165-166).

Sur deux aspects de ces *Lettere*, je veux m'arrêter un moment, l'importance du rapport franco-italien et, enfin, l'anticlérisme. Quant au premier point, je n'insisterai pas sur le fait (qui pourrait aujourd'hui étonner) que l'ami français lisait ces lettres en italien : il ne s'agit d'ailleurs que d'une fiction romanesque. Les références à l'actualité politique et culturelle française sont très nombreuses (pages 77-81, 83, etc.). Il y a une lettre, la cinquième, qui consacre des pages à la politique républicaine en France ; la sixième relate la visite de l'auteur à Loisy et présente sa figure ; la dernière lettre consacre trois pages à une longue citation d'un discours de Jean Jaurès à la Chambre des députés de novembre 1906 sur la loi de Séparation dans lequel celui-ci évoque la situation italienne et l'anathème prononcé par l'Église contre la démocratie chrétienne. Buonaiuti dit que la politique pro-française de Léon XIII avait un objectif de revanchisme anti-italien et insiste sur le fait que le modèle français de Séparation devrait être suivi par l'État italien et imposé à l'Église par les trop timides laïques italiens.

Quel est le sens de tout cela ? Les *Lettere* veulent annoncer au monde que l'Italie est en train de se réveiller. À la fin de l'introduction, à l'ami français qui se plaignait de la force que gardait, à Rome, la garde prétorienne de la papauté du Moyen Âge, l'auteur évoquait l'Italie qui vivait un rêve de rédemption et concluait : « La garde prétorienne chancelle ». Et nous en sommes à l'anticlérisme. Il est évoqué plusieurs fois. Dans l'introduction (page 8), Buonaiuti disait déjà que le couronnement du *Risorgimento* devait être d'occuper une position à côté de cette France qui « avait su, s'appuyant à la tradition vivante de la Révolution, laïciser l'Église ». Aux pages 80-81, nous lisons « que l'Italie, suivant le modèle de sa sœur latine, s'acheminera vers cette politique franchement anticléricale qui, à un certain point du développement des nations modernes, semble être la *conditio sine qua non* du progrès ». À la page 130, il rappelle le moment du *Santo* de Fogazzaro où Benedetto indique, parmi les quatre esprits mauvais qui ont pénétré dans le corps de l'Église, l'esprit de domination du clergé : « Tous les cléricaux qui aujourd'hui s'opposent au catholicisme pro-

gressiste auraient fait crucifier Jésus au nom de Moïse »¹⁰. Pourtant, les positions de Fogazzaro semblent à l'auteur trop timides et contradictoires. La position de Buonaiuti est claire dans la dernière lettre. L'« œuvre révolutionnaire » du néo-catholicisme contre « les métaphysiques ascétiques et les hiérarchies religieuses » se situe « dignement à côté de l'œuvre des partis des ouvriers, dressés contre toute forme d'exploitation, politique ou sociale. Désormais, tout cela commence à être compris ; et les partis des ouvriers abandonnent les attitudes anti-religieuses pour se limiter à une activité anticléricale, dans laquelle nous sommes complètement solidaires. Notre programme est le complément spontané et nécessaire du leur » (page 182). Dans le *post-scriptum*, enfin, nous lisons : « Le modernisme naît de la vive conscience de la nécessité de faire recours au sentiment religieux, libéré de tout cléricalisme » (page 196).

Mais le discours le plus significatif est à l'avant-dernière page :

L'Italie laïque doit finalement se souvenir de ses origines franchement anticléricales [...]. Le vrai anticléricalisme, efficace, novateur, est celui qui, sachant distinguer la religiosité pure des formes parasitaires déposées sur elle par les castes et les préjugés, sait la libérer de ces scories et lui redonner sa valeur de stimulus pour le progrès de l'humanité. C'est dans ce sens que le modernisme est anticléric, et il a pour cela droit à votre sympathie, à votre intérêt, à votre faveur, ô Italiens !

Peu après, Buonaiuti rappelait le mouvement franciscain, la Renaissance, les luttes pour l'indépendance nationale, autant de moments d'idéalisme de l'histoire italienne, oubliés par ceux qui affirment que les Italiens sont sceptiques et indifférents.

10. Il faut peut-être rappeler également que Fogazzaro avait tenu une conférence, en janvier 1907, à Paris et ensuite à Genève, intitulée *Le idee di Giovanni Selva* (parue dans la revue lyonnaise *Demain* et, en Italie, dans *Il Rinascimento*), dans laquelle il soutenait que le vrai nom du personnage de son roman aurait été « légion » : les laïcs représenteraient l'énergie progressiste de l'Église, tandis que l'énergie conservatrice serait représentée de façon éminente par le clergé. L'encyclique *Pascendi* se plaindra justement de « cette doctrine très pernicieuse, qui soutient que le laïcat est l'élément de progrès de l'Église ».

Comme le dit l'hymne national italien, « L'Italia s'è desta ! ». Oui, l'Italie s'est réveillée, dit Buonaiuti, en insérant le modernisme dans le sillon direct du *Risorgimento*.